

Céline et Léon

Nous Français, nous sommes vraiment très chanceux. Certes, de gros nuages noirs se pointent à l'horizon, notamment avec **Marine** et son projet d'institutionnaliser le Racisme par référendum. Mais, en attendant, nous allons bénéficier, dans le « *en même temps* » macronien, de la visite de **Céline**, venue célébrer la messe, et de celle de **Léon** qui entonnera ses plus grands tubes.

Non, je vieillis, ma plume a fourché. L'artiste québécoise n'a pas le droit de dire la messe car elle a une vulve, un « *zizi dedans* » et non un « *zizi dehors* », selon les expressions que j'utilisais pour l'éducation sexuelle de mes enfants, quand ils étaient tout gamins. Quant au pape, il peut chanter ce qui lui plaît, mais je doute que ses cantiques se retrouvent en tête du « *Top 50* ».

Je galège ; mon ironie vise à rappeler que nous allons accueillir, en grande pompe, un homme qui prône la discrimination à l'embauche, interdit officiellement la Contraception et refuse de bénir le Mariage de personnes de même sexe. Il se trouve que je suis Chrétien et, pour cette raison même, il m'est impossible d'apprécier un « *souverain pontife* » qui, certes, peut émettre des idées intéressantes sur les Droits des Migrants ou l'Écologie, mais dont les paroles ne m'atteignent pas, étant donné sa prétention inacceptable à régenter la vie des gens.

Comme toute règle n'existe pas sans exception, j'ai applaudi quand **François** a déclaré, à propos des Homosexuels, « *Qui suis-pour juger ?* ». Mais précisément, mon adresse à **Léon** consiste à lui dire : « *Qui êtes-vous, Bonhomme, pour multiplier les Interdits ?* »

Jésus parlait en paraboles. Un film constitue pour moi une merveilleuse parabole de l'Évangile : *Le Quai des orfèvres* de **Georges Clouzot**, cinéaste que dénigrera la « *Nouvelle vague* ». Tout le film est cinq étoiles, mais deux propos que **Clouzot** met dans la bouche de ses personnages sont particulièrement à retenir. « *Rien n'est sale quand on aime* » affirme une femme lesbienne (on est en 1946 !). Et un chauffeur de taxi, obligé de dénoncer une personne pour ne pas perdre son emploi, lui déclare : « *Je vous fais bien mes excuses, mais on n'est pas les plus forts* ». Tout est dit, **Léon**, tout est dit.

Quant à vous **Céline**, vous n'êtes pas, de loin, ma chanteuse favorite. J'écoute plus volontiers **Mylène Farmer** prétendant « *Sans contrefaçon, je suis un garçon* », alors qu'elle est une si délicieuse « *libertine* », ou entonnant « *Désenchantée* », chanson qui vaut bien tous les Traités de sociologie sur la Sécularisation. Ou encore **Zao de Sagazan** chantant la « *Symphonie des éclairs* », sans parler d'artistes moins connues, mais tout autant talentueuses comme l'interprète post-rock **Le Prince Miiaou** ou **Pi Ja Ma**, revisitant, avec **Philippe Catherine**, « *Tous les garçons et les filles* ».

Pourtant, jusqu'à la fin de mes jours, je vous serai reconnaissant (ainsi qu'à **Jean-Jacques Goldman**) : « *Encore une un soir, encore une heure, encore une larme de bonheur* » est un refrain qui m'a aidé à « *tenir* » quand mon épouse souffrait d'une maladie dégénérative. Eh oui, j'ai enseigné à la Sorbonne tout en ayant un cœur de midinette !

Alors, bienvenue Céline, et vous, Léon, convertissez-vous !

Jean Baubérot-Vincent